

10% des jeunes ont des dettes

Dans 2,2% des cas, leur endettement dépasse les 1000 francs.



Source: Etude «La problématique des jeux d'argent chez les adolescents du canton de Fribourg».

DÉPENDANCE AUX JEUX Les adolescents peuvent être tentés par les jeux d'argent. La grande majorité n'a pas de rapport problématique au jeu. La prudence reste de mise.

Jouer ne rapporte pas le gros lot

LYSIANE FELLAY

Le début d'un apprentissage signifie aussi premier salaire pour le jeune. Il s'agit de son premier contact avec de l'argent qu'il a gagné. Il va devoir apprendre à gérer son budget et à savoir rester raisonnable. Les jeunes peuvent être tentés de jouer une partie de leur salaire pour gagner le gros lot ou dépenser de l'argent pour progresser dans un jeu vidéo en ligne. Les jeux d'argent sont devenus une forme de divertissement populaire. De manière générale, les jeux de hasard sont risqués et mènent plus souvent à des pertes. Le jeu excessif et les dettes peuvent alors être le revers de la médaille quand cela se passe mal et les jeunes sont d'ailleurs particulièrement à risque. Ils contrôlent moins bien leurs pulsions que les adultes en raison de leur développement. Du coup, ils résistent moins bien aux promesses de bénéfices.

«**Les parents ne considèrent pas les jeux d'argent comme un problème.**»



ROMAINE DARBELLAY
PRÉVENTION
DU JEU EXCESSIF
À ADDICTION VALAIS

Joueurs à risque

«Il ne faut toutefois pas diaboliser ce problème. La grande majorité des jeunes joueurs n'a pas de rapport problématique au jeu. Pour certains, cela reste un simple passe-temps et il ne va pas se transformer en addiction», souligne Romaine Darbellay, coordinatrice du programme de prévention du jeu excessif à Addiction Valais. Ce constat est d'ailleurs confirmé par une étude me-



née dans le canton de Fribourg par l'Institut universitaire de médecine sociale et préventive (IUMSP). Intitulée «La problématique des jeux d'argent chez les adolescents du canton de Fribourg», cette étude a pu démontrer que 5% des jeunes peuvent être considérés comme à risque ou à problème. Le plus souvent, ce sont des garçons. Globalement, ils vont moins bien que leurs pairs et leur profil montre plutôt les caractéristiques suivantes: ils sont issus d'un milieu urbain, ont des parents qui vivent séparément et ont une vision significativement moins positive de la vie. Face à ce constat, il faut donc rester prudent et sensibiliser les jeunes et leurs parents. C'est d'ailleurs ce que font Addiction Valais et Caritas Valais, en étant présents au salon des métiers et formations Your Challenge. «Les parents ont des craintes vis-à-vis de

la consommation d'alcool, de tabac, de cannabis, voire des jeux vidéo, mais ils ne considèrent pas les jeux d'argent comme problématiques», continue Romaine Darbellay. Si environ 80% des parents ont déjà fixé des règles en matière de jeux vidéo et de réseaux sociaux, le même pourcentage n'en a jamais fixé concernant les jeux d'argent, comme le montre une enquête, «Mon ado, les jeux et les réseaux sociaux», menée en Valais et à Genève. Ce réflexe est d'autant plus important que la loi sur les jeux d'argent va être révisée en Suisse. Elle pourrait ouvrir le marché sur l'internet et libéraliser le poker, sans améliorer la protection des joueurs.

Eviter les excès

Les parents peuvent avant tout instaurer un dialogue avec leur

enfant. «Il faut s'intéresser au jeune, savoir à quoi il joue et pourquoi. Ils peuvent fixer des limites, que ce soit pour les jeux vidéo ou pour les jeux d'argent. Ils peuvent aussi le responsabiliser en lui permettant de gérer son budget (voir encadré)», note-t-elle. Certains jeunes vont toutefois se laisser porter par la tentation du jeu de manière excessive. Ils peuvent lentement glisser dans une spirale d'endettement. «Il faut se rendre compte que lorsqu'un apprenti termine sa formation, il peut recevoir, par exemple, un salaire de 4200 francs par mois. Il peut donc contracter un petit crédit. Les instituts bancaires pourraient lui concéder un prêt de 36 fois (équivalent de 3 années) ce qui dépasse son minimum vital selon les normes des offices des poursuites, y compris les impôts, soit plus de 50 000 francs. Avec cet argent, il peut s'acheter une

voiture, des vêtements, voyager, ou encore jouer», explique Alexandre Antonin, directeur de Caritas Valais qui propose une aide gratuite au désendettement et qui lutte également contre la dépendance au jeu. «Souvent, la situation se complique lorsque le jeune se met en ménage et fonde une famille», observe Alexandre Antonin. Le revenu à disposition diminue. Il y a une rupture. Si ce n'est pas déjà fait, le jeune peut se laisser tenter par ces petits crédits. «En général, ils viennent nous trouver quand la situation est déjà complexe. Ils ont en moyenne déjà 45 000 francs de dettes. D'abord, nous essayons de comprendre la situation. Nous les aidons à remettre des priorités. Nous établissons un budget ensemble. En parallèle, nous les orientons vers Addiction Valais pour les aider face à leur problème de jeu», termine-t-il.

APPRENDRE À Gérer son budget

Entrer dans la vie active signifie également payer des factures. Il y a le logement, les charges, les taxes, l'assurance, la caisse maladie, la nourriture, les vêtements, le téléphone, l'internet, les éventuels frais d'un véhicule, etc. Et bien sûr, il ne faut pas oublier les impôts qui seront facturés par la suite. «Les jeunes ne sont pas toujours conscients de cette réalité. Ils ne se rendent pas compte du coût de la vie. Il est donc essentiel de leur apprendre à gérer leur budget», note Alexandre Antonin, directeur de Caritas Valais. Les parents peuvent accompagner le jeune dans cet apprentissage. Ils peuvent lui demander de payer ou de participer aux frais de caisse maladie ou/et au loyer, par exemple. Il lui reste ensuite un montant dont il dispose pour ses vêtements, son téléphone ou ses loisirs. Pour le déterminer, les parents peuvent établir avec le jeune un budget mensuel. A côté de cela, il faut se méfier des petits crédits à la consommation. Les jeunes sont des cibles idéales pour les instituts bancaires dès le premier salaire d'employé. Le petit crédit peut vite devenir un lourd fardeau avec des dettes.



Vendredi 11 mars,
l'émission «L'antidote»
«Anxiété: des soucis
plein la tête» sera
diffusée sur Canal9 à 18 h 30, 19 h 30.
Infos sous: bit.do/antidote

POUR ALLER + LOIN



Vous souhaitez avoir plus d'infos?

Vous souffrez d'un problème de jeu? Contactez www.addiction-valais.ch. Une aide gratuite est proposée pour le jeu excessif et le désendettement par Caritas Valais: www.caritas-valais.ch

Quel est le risque d'infection au VIH ou à une IST si je pratique le sexe oral?

Les risques liés au sexe oral ne sont pas toujours clairement connus de la population. Un lecteur anonyme nous propose d'en savoir un peu plus sur le sujet à travers la question du lecteur du mois. «Les rapports oraux ne comportent aucun risque en l'absence de sang menstruel ou de sperme dans la bouche», explique Johanne Guex, coordinatrice de l'Antenne sida du Valais romand. «Par contre, il

faut savoir que les autres maladies sexuellement transmissibles se transmettent plus facilement que le VIH. C'est également le cas lors de rapports oraux non protégés et même en l'absence de sang menstruel ou sans éjaculation», poursuit-elle. La meilleure protection reste l'utilisation du préservatif ou d'une digue dentaire (fin tissu en latex servant de protection pour les rapports oraux). «Il faut également

veiller à avoir une bonne hygiène buccodentaire. Cela réduit le risque d'avoir des aphtes ou des saignements.» La professionnelle rappelle encore que la plupart des infections et des maladies sexuellement transmissibles peuvent bien se soigner. Il est toutefois toujours plus prudent de se protéger.

Plus d'infos sous: www.infotestvih.ch

